

Prénoms

De l'influence des modes à la recherche d'originalité

En 2002, 4 400 prénoms distincts ont été donnés en Bretagne, pour 36 700 naissances. Si plus de 700 bébés ont été prénommés Théo ou Manon, 2 600 prénoms ont été attribués une seule fois. Au-delà du classement, l'analyse des prénoms montre quelques différences entre la Bretagne et le reste du territoire. Les prénoms d'origine bretonne sont souvent utilisés, et leur usage s'accroît fortement. La tendance la plus frappante est la diversification croissante des prénoms, l'abandon des prénoms trop usuels ou composés, au profit d'une insatiable quête d'originalité.

Le choix du prénom donne aux parents un rôle déterminant pour l'identification de leur enfant. La répartition de ces choix procède du hasard des préférences individuelles soumises aux influences collectives du milieu ; c'est donc un terrain d'observation statistique des comportements.

Théo et Manon, seulement 2 % des naissances

Théo et Manon sont les prénoms les plus fréquemment attribués en Bretagne en 2002 mais ces premiers de la classe ne concernent que 2 % des 36 700 naissances bretonnes. Pour examiner la distribution des prénoms sous l'angle

Classement des prénoms masculins et féminins les plus fréquents en 2002

Classement	Garçons				Filles			
	France	%	Bretagne	%	France	%	Bretagne	%
1	Lucas	1,2	Théo	1,0	Léa	1,2	Manon	1,1
2	Théo	1,1	Hugo	1,0	Manon	0,9	Léa	1,0
3	Thomas	1,0	Lucas	0,9	Emma	0,8	Chloé	0,9
4	Hugo	0,9	Thomas	0,9	Chloé	0,8	Emma	0,9
5	Maxime	0,8	Mathis	0,8	Camille	0,7	Camille	0,8
6	Enzo	0,7	Antoine	0,8	Océane	0,7	Marie	0,7
7	Antoine	0,6	Maxime	0,7	Clara	0,6	Océane	0,6
8	Clément	0,6	Baptiste	0,7	Marie	0,6	Énora	0,6
9	Alexandre	0,6	Enzo	0,7	Sarah	0,6	Lucie	0,6
10	Quentin	0,6	Clément	0,6	Inès	0,6	Jeanne	0,5

Lecture : 1% des enfants nés en Bretagne en 2002 se prénomment Théo
Source : Insee

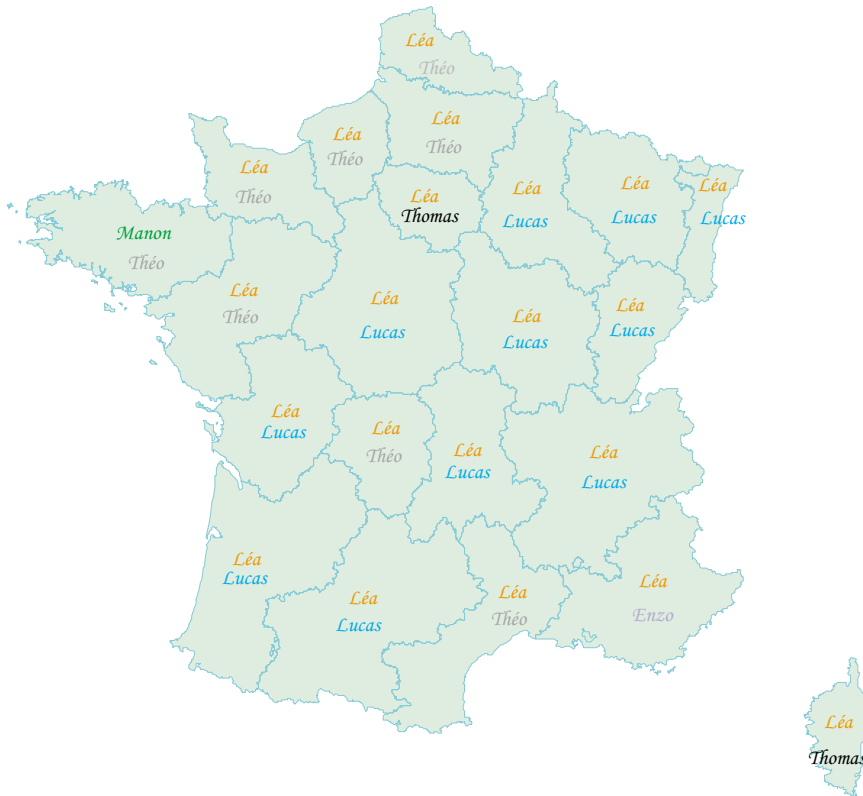
statistique, il faut en premier lieu retenir le grand nombre des modalités possibles : 4 400 prénoms distincts en Bretagne pour la seule année 2002. En moyenne, chaque prénom a été donné à huit enfants de la région. Toutefois la majeure partie des prénoms ne sont

attribués qu'une seule fois : 2 600 pour l'année 2002, soit 60 % des prénoms pour seulement 7 % des enfants.

La répartition des enfants selon la fréquence des prénoms choisis permet de comprendre comment se distribuent et

se concentrent les prénoms. À peine 37 prénoms suffisent à nommer un quart des enfants nés en 2002. Ces enfants portent des prénoms en vogue : un prénom pour 248 enfants en moyenne. A la moitié des naissances correspondent 109 prénoms ; pour les trois quarts, soit 27 600 enfants, il faut 377 prénoms. Quant aux 9 200 bébés du dernier quart, ils se partagent 4 000 prénoms plutôt rares.

Prénoms les plus fréquents en 2002 par région



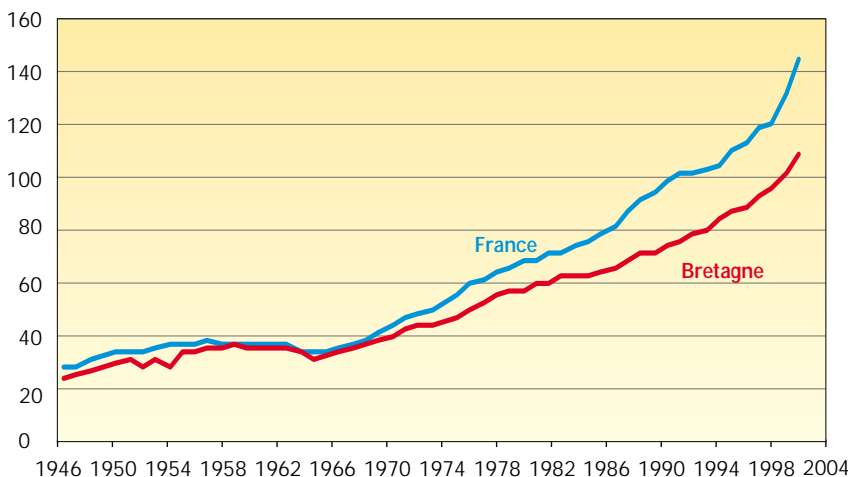
Source : Insee

Le classement des favoris

Les prénoms les plus courants ne sont pas spécifiques à la Bretagne, mais se retrouvent dans toutes les régions françaises. Ainsi Théo et Manon ont également concerné 2 % des naissances dans toute la France, même s'ils ont été dépassés au niveau national par Lucas et Léa. D'une manière générale, le classement des principaux prénoms de l'année diffère assez peu d'une région à l'autre. Ainsi celui de la Bretagne est très proche du classement national : on trouve 8 prénoms identiques parmi les 10 premiers prénoms masculins et 7 parmi les 10 premiers prénoms féminins.

La carte de France des prénoms gagnants de chaque région confirme la grande similitude des préférences régionales. La Bretagne est la seule région où Manon a dépassé Léa en 2002, mais les différences de score sont minimales. L'apparition de Léa est plus récente, et la Bretagne conserve une légère préférence pour Manon.

Évolution du nombre de prénoms nécessaires pour nommer la moitié d'une classe d'âge



Lecture : de 1946 à 1970, moins de 40 prénoms suffisaient à nommer la moitié des enfants nés en Bretagne ; en 2002, il en faut 109.

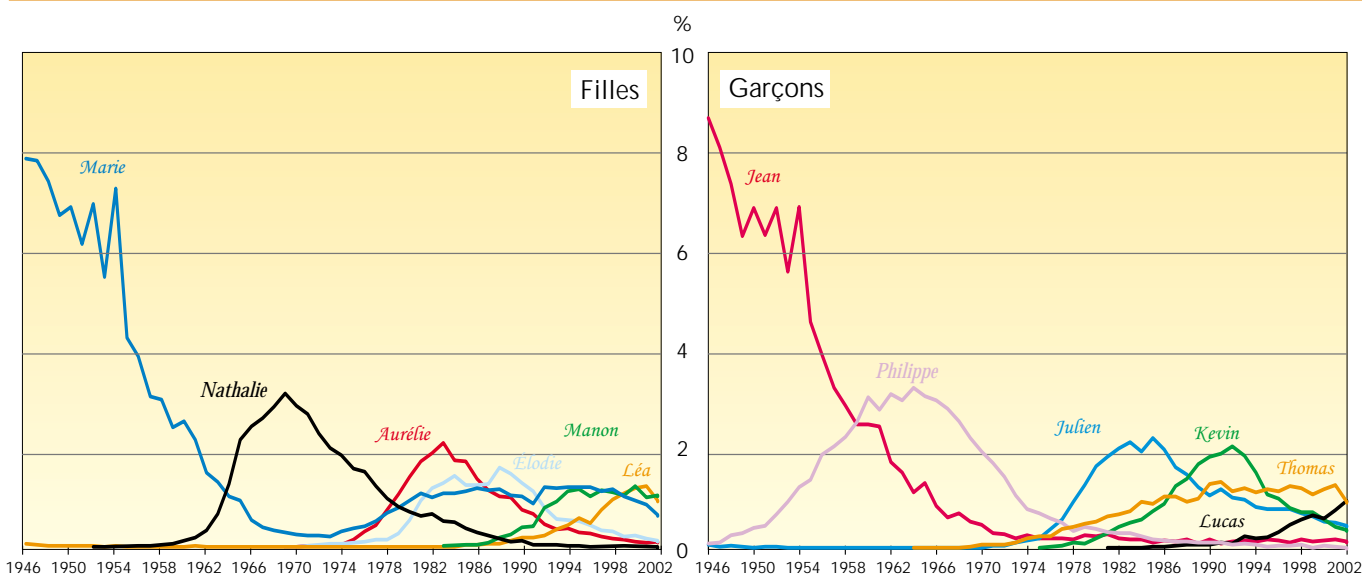
Source : Insee

La diversité des prénoms augmente

La répartition des prénoms n'est pas stable, elle subit d'incessantes transformations. Au cours des vingt dernières années, le nombre de prénoms s'est fortement étoffé, passant de 2 300 à 4 400 en Bretagne (+ 90 %) soit un taux moyen d'augmentation de 3 % par an. Ainsi le nombre moyen d'enfants portant un même prénom a chuté de 15 à 8. En particulier, la proportion d'enfants portant un prénom unique (attribué une seule fois dans la région au cours de l'année) a doublé : de 3,5 % à 7 %.

Il est évident que ce mouvement de dispersion n'est pas spécifique à la Bretagne. Il s'observe dans toute la France. Son origine, ou son essor, remonte au

Quelques prénoms favoris et leur historique depuis 1946



Source : Insee

début des années 1970. En 1946, les 28 prénoms donnés le plus fréquemment permettaient de couvrir la moitié des enfants nés en France ; en 2002, il en faut 146. La diversification est un peu moins rapide en Bretagne, mais le mouvement est tout aussi net (on est passé de 22 à 109 prénoms)

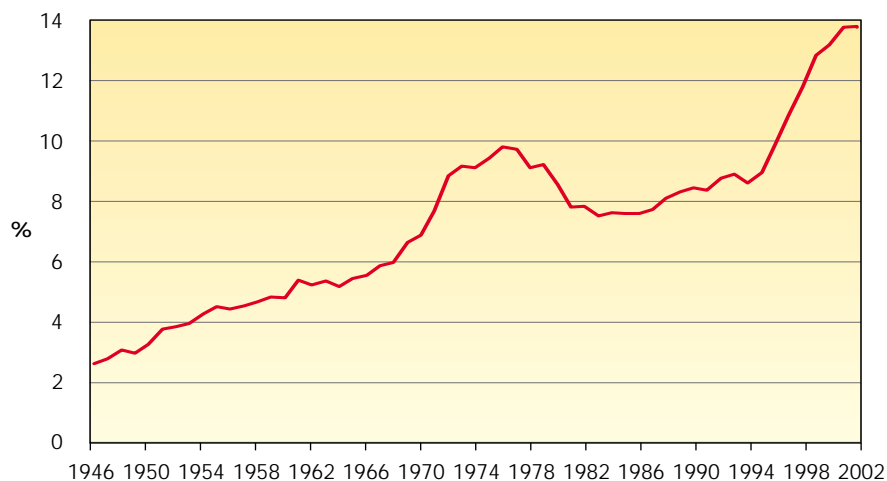
La succession des favoris

Les goûts et les usages changent. En tête des faire-part de naissance, les prénoms se succèdent d'une année à l'autre. Certains se maintiennent plusieurs années, ils surfent sur une vague porteuse, d'autres passent plus vite leur tour. Au sortir de la guerre, la Bretagne continue de plébisciter Jean et Marie, mais leurs cotes sont déjà descendantes. Chez les filles, apparaissent dans les années 1960 Sylvie, Isabelle, Nathalie, Stéphanie, puis Céline, Aurélie, Élodie, enfin Léa et Manon. Mais, contrairement aux autres prénoms qui déclinent assez vite, Marie continue de rallier près de 1 % des naissances.

Chez les garçons, Philippe a beaucoup de succès dans les années 1950-1960. Puis divers prénoms se suivent à la première place : Stéphane, Sébastien, Nicolas, Julien, Kévin, Alexandre et Thomas. On observe une certaine similitude avec la liste des favoris nationaux, avec toutefois quelques petites différences.

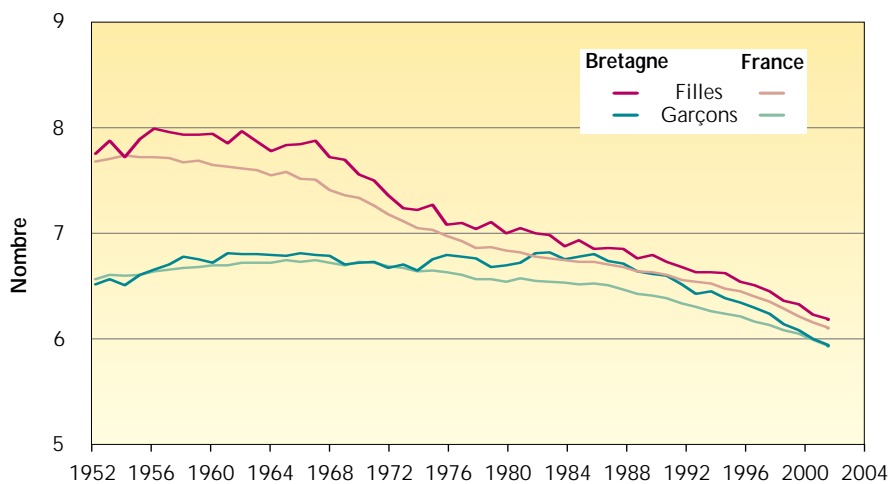
Ainsi, au fil des ans, l'inspiration pour certains prénoms se propage comme

Évolution de la part des prénoms d'origine bretonne parmi les enfants nés en Bretagne



Source : Insee (estimation)

Nombre moyen de lettres dans le prénom



Source : Insee

une vague, progresse durant plusieurs années, puis décline peu à peu, pour être remplacée par une nouvelle tendance. On retrouve les trois phases caractéristiques de tout phénomène instable : montée en puissance - apogée -

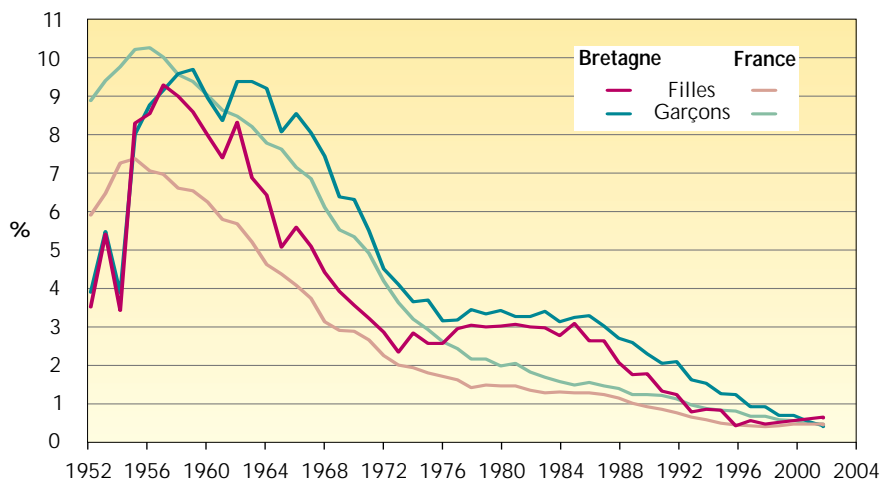
déclin. La vie des prénoms suit le schéma d'apparition des courants de pensées et des modes : ils surgissent par réminiscence de traces anciennes, se propagent et croissent par contagion, puis disparaissent par désaffection.

Les effets de mode s'amenuisent

Cependant, l'évolution des fréquences des principaux prénoms montre un autre phénomène : la réduction des maxima. Les valeurs les plus hautes, qui pouvaient dépasser 8 % des naissances il y a quelques décennies, ont baissé progressivement, et plafonnent désormais autour de 1 % des naissances. L'explication est d'ordre sociologique : en même temps que l'individu accroissait son autonomie dans la société, selon un processus d'individuation, l'appellation par le prénom, jugée plus chaleureuse et conviviale, devenait plus courante. Cela entraînait un besoin de désignation individualisée, d'où l'importance de porter un prénom moins usuel, voire même plus original. Ainsi, les grands élans collectifs se sont effondrés, les vagues de prénoms en vogue se sont brisées, laissant place à une pluie de prénoms éparés.

Cette ouverture de l'éventail se fait souvent en modifiant à la marge l'orthographe d'un prénom, en jouant sur les

Part des prénoms composés



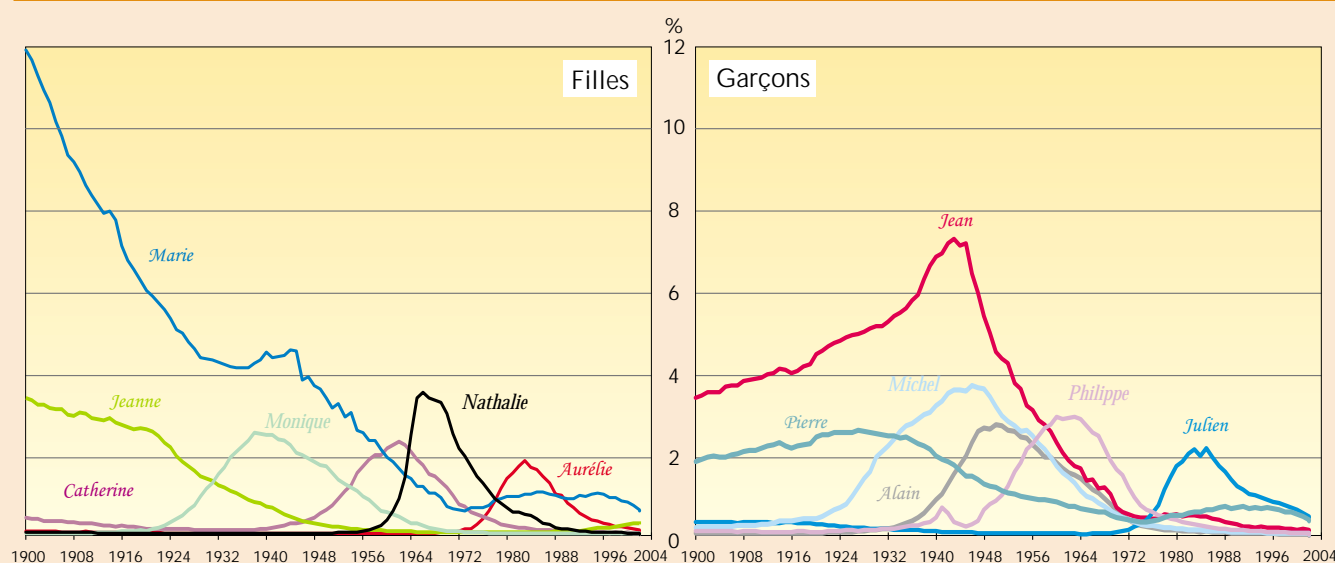
Source : Insee

Aperçu de l'évolution des principaux prénoms en France au cours du XX^e siècle

On ne peut décrire la dynamique locale et conjoncturelle des prénoms sans évoquer son environnement national et historique.

Au cours du 20^e siècle, deux prénoms ont connu un succès phénoménal en France, nettement supérieur à tous les autres : Marie et Jean sont les noms de baptême les plus fréquents (6 % de l'ensemble des naissances). Marie, qui désignait 12 % des naissances en 1900, était probablement plus populaire encore durant les siècles précédents. Son influence a chuté lentement au cours du siècle, mais demeure encore vivace. Jean a connu son apogée pendant la seconde guerre, depuis il n'a cessé de chuter.

Évolution nationale de quelques prénoms favoris



Source : Insee - Fichier des prénoms

sonorités, ce qui conduit à multiplier les variantes ; d'autant plus que depuis 1993, la loi a été modifiée et donne désormais une plus grande liberté aux parents.

Le retour aux sources bretonnantes

La base historique des prénoms bretons permet aux parents d'élargir leur choix et d'alimenter ainsi le mouvement de diversification qui se manifeste. C'est aussi un moyen d'inscrire ses origines régionales dans son identité. En 2002, plus de 5 100 enfants nés en Bretagne portent un prénom d'origine bretonne¹. Cela représente 14 % des effectifs, une proportion supérieure à la pratique de la langue bretonne. A titre de comparaison, la proportion calculée pour la France entière n'atteint que 4 % des naissances. En outre, ce choix s'inscrit dans un courant très dynamique, avec deux périodes de vive accélération en 1971 et en 1996 : 3 % des enfants nés en 1950 portaient un prénom breton, 7 % en 1970 et 10 % en 1996. En 2002, les prénoms bretons les plus fréquents sont : Ewen, Killian et Maël pour les garçons, Enora, Lena et Nolwenn pour les filles.

1 : calculé en référence à une liste de 1 400 prénoms d'origine bretonne ; la liste est constituée par l'agrégation d'énumérations de trois sites Internet (Pour en savoir plus).

2 : diminutifs de Alexandre, Aurélien, Emmanuelle, Elisabeth, Louise, Ludovic, Léopold ou Léon, Timothée, Thomas

La longueur des prénoms diminue

Les prénoms les plus en vogue sont de plus en plus souvent des prénoms courts : Théo, Hugo ou Léa en attestent. En outre de nombreux prénoms nouveaux ne sont que les diminutifs de prénoms anciens : Alex, Aurel, Emma, Élise et Lisa, Lou, Ludo, Léo, Tim ou Tom². De ce fait la longueur moyenne des prénoms diminue. Ceci est une tendance qui remonte à plusieurs décennies. En 1952, la taille moyenne d'un prénom masculin était de 6,5 lettres ; elle est de

5,9 en 2002 ; la taille moyenne du prénom féminin s'est encore plus réduite en passant de 7,8 à 6,1.

Dans le même temps et de manière naturellement conjointe, la fréquence des prénoms composés diminue, on peut même parler d'effondrement. Entre 1957 et 2002, la proportion de prénoms composés est passée de 9 % à 0,5 % environ, chez les filles comme chez les garçons.

■ Michel Rouxel

Pour en savoir plus

- Fichier des prénoms [Ressource électronique] : édition 2003 / Insee.
- *La cote des prénoms en 2003* / Philippe Besnard, Guy Desplanques - Paris : Balland, 2002 - 476 p.
- Les prénoms des nouveaux-nés bas-normands en 2002 : Léa, Manon, Lucas et les autres / Marie-Laure Bohuon, Alain Ménard ; Insee Basse-Normandie - Dans : *Cent pour cent Basse-Normandie* N° 128 (2004, janv.)
- Les enfants de Michel et Martine Dupont s'appellent Nicolas et Céline - Dans *Économie et statistique* N° 184 (1986, Janv.) ; p.63-83
- www.letelegramme.com/index.cfm?page=bretaprenoms
- www.meilleursprenoms.com/site/regionaux/Bretons/Bretons.htm
- www.bzh.com/keltia/galleg/nms-prns/bretagne/prenom-b.htm